

Ce nouveau mode de culture est préférable à tous les autres, au point de vue de l'abondance et de l'excellence des produits. Il n'y a rien là qui doive étonner, si l'on veut réfléchir aux conditions où se trouvent les plantes, par ce système. D'abord, la terre est parfaitement drainée par sa disposition même en terrasse au-dessus du niveau du sol; l'eau des arrosements ni celles des pluies ne peuvent y séjourner, et le dessous, soit en planches, soit en briques, permettent à l'eau de s'échapper, il laisse un passage également facile à l'air qui par là gagne facilement les racines des plantes : deux conditions essentielles dans presque toutes les cultures.

Ce n'est pas tout. Les murs de briques, de pierres ou de planches absorbent une partie de l'eau des arrosages, et bientôt le restituent à la terre graduellement et sous forme de vapeur, de manière à ce qu'elle arrive avec l'air jusqu'aux racines.

Un autre avantage qui n'est peut-être pas moins à considérer, c'est le facile échauffement de la terre à travers la brique, la pierre ou le bois, substances qui absorbent avec une grande facilité les rayons du soleil et qui, lorsqu'elle est en grande masse, conserve longtemps la chaleur. D'un autre côté, la sécheresse extérieure des murs éloigne les limaces qui deviennent dans certaines localités, un vrai fléau pour les fraisières; enfin, les fruits étant ici tous suspendus ou reposant sur la pierre ou le bois, ne contractent aucune espèce de souillure, ce qui dispense de faire un pailis, mais n'évite pas l'usage de la mousse qui maintient l'humidité de la terre. Comme on le voit, il y a pour le cultivateur tout à la fois économie de temps et d'argent, avec une production plus abondante de fraises.

A tous ces avantages on peut encore y joindre celui du coup-d'œil, qui est tout entier en faveur du nouveau système; la cueillette des fruits est plus facile, et, ce qui vaut mieux, la plantation n'a rien à redouter du ver blanc.

Les matériaux employés durent fort longtemps, et rien n'est plus facile que de remplacer la terre lorsqu'elle est usée.

Pour notre part nous ne pouvons que recommander aux amateurs cette manière de cultiver les fraisières, ne fut-ce qu'à titre d'expérience.

A partir du 15 septembre, M. Paul de Lanoue enverra franco par la poste, à tous ceux qui lui en feront la demande, vingt pieds de fraisières blanches des *Quatre-Saisons* et cinq pieds de fraisières des *Alpes*, 1ère année, pour \$1. Ce prix est le même qu'on trouve chez MM. Vilmorin-Andrieux & Cie.

Pour le fraisier des *Alpes*, voir le No. 15 de la *Gazette des Campagnes*, 1885.

PAUL DE LANOUE,
La Patrie, comté Compton, P. Q.

Utilité des moissonneuses.

Vu la rareté de la main-d'œuvre dans nos campagnes, il devient de plus en plus difficile de faire exécuter en temps utile les travaux de la moisson, que l'on ne peut retarder sans éprouver des dommages sérieux et sans courir les risques de faire de grandes pertes. Cette année surtout, où les pluies fréquentes ont retardé la fenaison des foins plus que

d'ordinaire, les travaux de la moisson requerront plus de main-d'œuvre pour les exécuter à temps. A ce moment critique, la main-d'œuvre sera plus coûteuse sans accélérer le travail, à moins que l'on fasse usage des moissonneuses.

Les machines à moissonner nous offrent le moyen de rétablir les choses dans leur état normal, et même d'opérer le travail plus rapidement qu'autrefois, tout en réalisant des économies sur le prix de revient; mais de même que toutes les innovations importantes, leur emploi demande un certain nombre de progrès pour produire tout son effet utile.

Quelle que parfaite que puisse être une moissonneuse, au double point de vue du système et du soin apporté aux détails de sa construction, on ne peut s'attendre à la voir rendre de bons services que dans un terrain suffisamment préparé par de bons labours, et où l'humidité surabondante n'oblige pas le cultivateur à former des billons élevés séparés par de profondes raies d'écoulement. Pour pouvoir employer avec profit les moissonneuses, il est indispensable, ou d'opérer sur des terrains dont le sous-sol est naturellement perméable, ou de les drainer au préalable. Les moissonneuses exigent en outre, comme toutes les machines forcément délicates et compliquées, dont les organes sont animés d'une grande vitesse, des soins particuliers qui nécessitent une certaine intelligence de la part de ceux qui s'en servent.

Quant aux résultats économiques de leur emploi, lorsqu'elles fonctionnent dans les conditions que nous venons d'indiquer, ils sont des plus satisfaisants.

L'évaluation du bétail sur une ferme.

Dans l'évaluation du bétail sur une ferme, il faut bien se garder de toute considération étrangère à la vapeur commerciale. La fantaisie doit être exclue de ces calculs.

Pour les bêtes à cornes et les moutons, c'est le poids vivant qui fait la base de la valeur, en tenant compte de l'âge; pour le cheval, c'est la taille, l'aptitude à tel ou tel service, l'état d'intégrité des organes et l'âge.

Quand on estime le bétail d'une ferme dans un inventaire, il faut tenir compte de la masse et non des individualités, estimer en bloc et non en détail, d'après le prix moyen et non au taux commercial du jour. Le bétail d'une ferme se renouvelle sans cesse par les naissances, et la fortune de l'exploitant ne se réalise pas par l'inventaire; celui-ci varie par le nombre des bestiaux, mais fort peu par la hausse ou la baisse commerciale.

Chaque animal doit être augmenté de valeur jusqu'au moment où il atteint son maximum; à partir de cette époque, sa valeur doit être annuellement amortie, suivant les proportions particulières de chaque espèce. Ainsi les bêtes à cornes ont atteint leur valeur de cinq à sept ans; passé cet âge, il faut leur appliquer un amortissement annuel, mais peu élevé, parce que, presque toujours utilisables par l'engraissement, ils perdent réellement peu. Il n'en n'est pas de même des chevaux, qui passé leur sixième année sont sensiblement dépréciés et dont il faut amortir la valeur totale entre les huit ou dix années suivantes. Pour les moutons qu'on entretient guère